

## COMPOSITION graphique

Nathalie Degardin

RÉALISATION : James Basson, Scape Design,  
et Frédéric Trifilio, Les Jardins des Arcades  
PHOTOS : Les Jardins des Arcades

Au cœur de la Provence, un vaste domaine agricole s'offre une seconde vie : sa propriétaire projette d'en faire un lieu de rencontres et de résidence. La première étape de cette renaissance commence avec la reconfiguration du jardin, à l'arrière des bâtis. Un aménagement extrêmement créatif et engagé qui propose une relecture des végétaux locaux sur un mode ultra-contemporain. Un pari osé, une réalisation sublime et saisissante, qui utilise le concept des canaux d'eau traditionnels qui irriguent les terres agricoles environnantes. •





En 2016, James Bassin a sollicité son collègue Fred Trifillio pour intervenir ensemble sur un projet de réaménagement à Saint-Rémy-de-Provence. Une nouvelle propriétaire vient d'acquérir un vaste et très ancien domaine agricole, et envisage d'en rénover les différents corps pour en faire un lieu de rencontres et de résidence à destination d'artistes. Avec une idée précise en tête : chaque partie de la composition sera une œuvre d'art... les jardins y compris.

Dans un premier temps, elle fait appel à James et Helen Basson pour imaginer la seconde vie d'un vaste espace de 500 mètres carrés, situé sur l'arrière des bâtis et fermé par les murs des communs, de la bastide et de la grange. Leur première idée est de redessiner la parcelle, en interprétant de façon très contemporaine

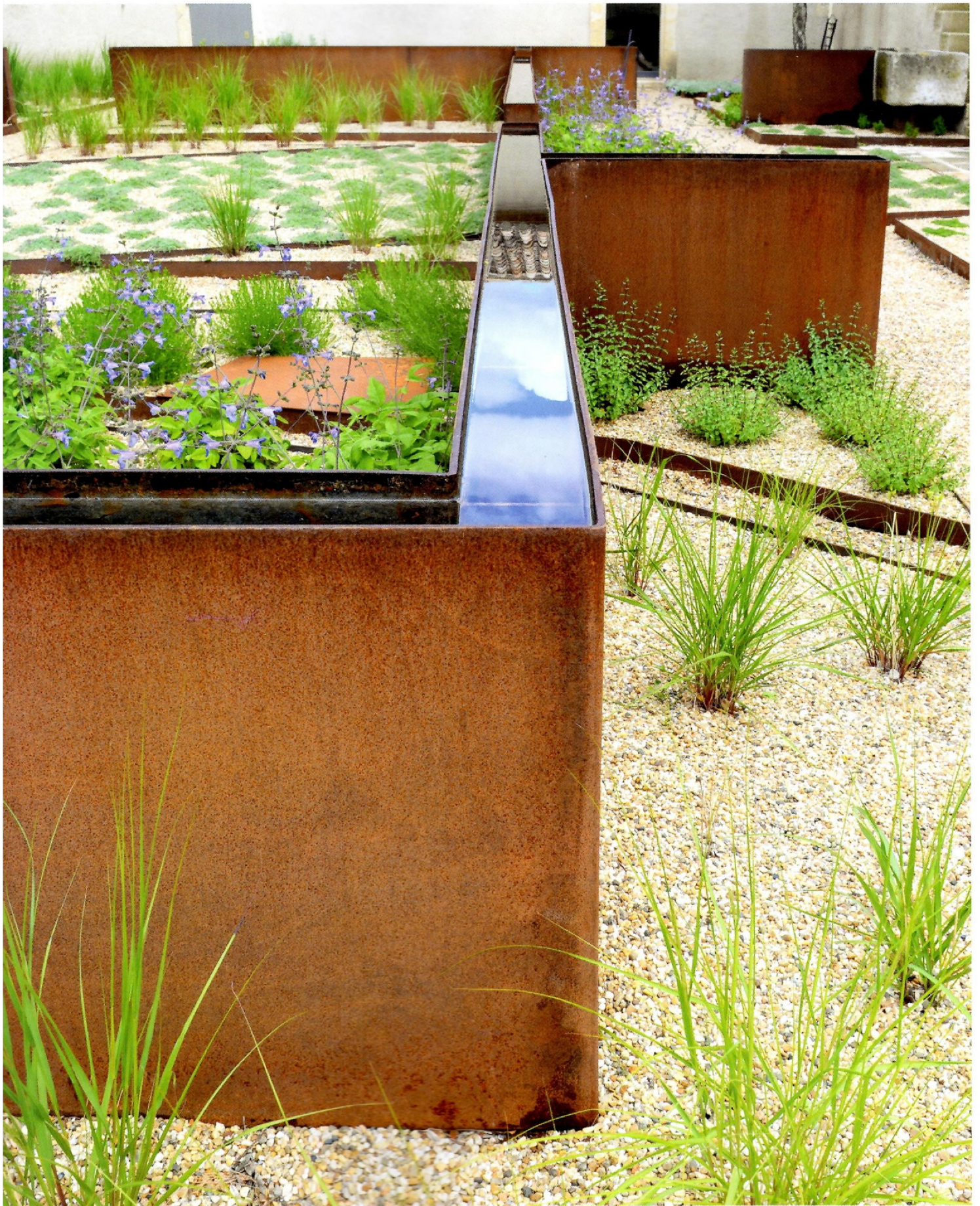
le paysage alentour ; les champs et leurs parcelles syncopées, le paysage rythmé par les canaux, le son et le mouvement de l'eau, le métal des outils agricoles...

Le paysagiste anglais décide alors de faire appel à Frédéric Trifillio et à son équipe des Jardins des Arcades. Selon ce dernier, la mission était de « donner corps et vie à cette composition très cérébrale et graphique et d'en faire naître une atmosphère de sérénité bien singulière. On est donc partis d'un dessin très précis. Un plan fait par l'entreprise Harrod Horticultural, aux formes et aux proportions millimétrées. Puis d'une harmonie à équilibrer entre les matières, les couleurs et les sons. »

Il en résulte un spectaculaire aménagement, dont les lignes se lisent depuis différentes perspectives. Délimité par des bandes en fer et des chemins d'eau,



Esthétique, le circuit de bassin est à l'image des cours d'eau dans le paysage alentour, et apporte une touche vivante dans ce tableau très graphique. Écologique, il fonctionne en circuit fermé.



l'ensemble fonctionne comme un espace en transition : entre tableau vivant, esprit zen, par son minimalisme, et, pourtant, porté par des compositions végétales comme autant de touches artistiques extrêmement minutieuses.

L'aspect fonctionnel du lieu n'a cependant pas été mis de côté. Frédéric Trifilio précise : « *Les allées permettent un cheminement contemplatif et une large place a été ménagée pour accueillir table d'hôte et tonnelle.* »

On connaît l'adage « less is more » ; dans ce jardin en apparence assez aride, l'irrigation a été extrêmement pensée. Selon le paysagiste français, « *Le rôle central de l'eau dans la composition fut, bien sûr, la contrainte technique la plus délicate : une citerne de 3000 litres est enterrée sous le jardin. Mise en mouvement par quatre pompes puissantes, mais parfaitement silencieuses, l'eau s'écoule par un réseaux de canaux en acier spécialement réalisés en Angleterre par Harrod Horticultural. Un ingénieux système de débordement permet sa circulation et sa récupération.* »

Du point de vue végétal, les équipes ont choisi de se tenir aux essences locales fournies par Olivier Filippi : savamment orchestrées en parcelles, santolines, graminées et sauges sont plantées de façon cadencée et ordonnée. Dans cette aménagement horizontal très appuyé, Frédéric Trifilio précise : « *Les arbres, les bâtis de pierre et la hauteur des gouttières d'acier offrent des contre-chants verticaux. [...] La porte sculpturale, les rampes en fer forgé et les éclairages aux souples tiges de cuivre enroulées sur les troncs, créés par JPW, ajoutent la note finale.* »

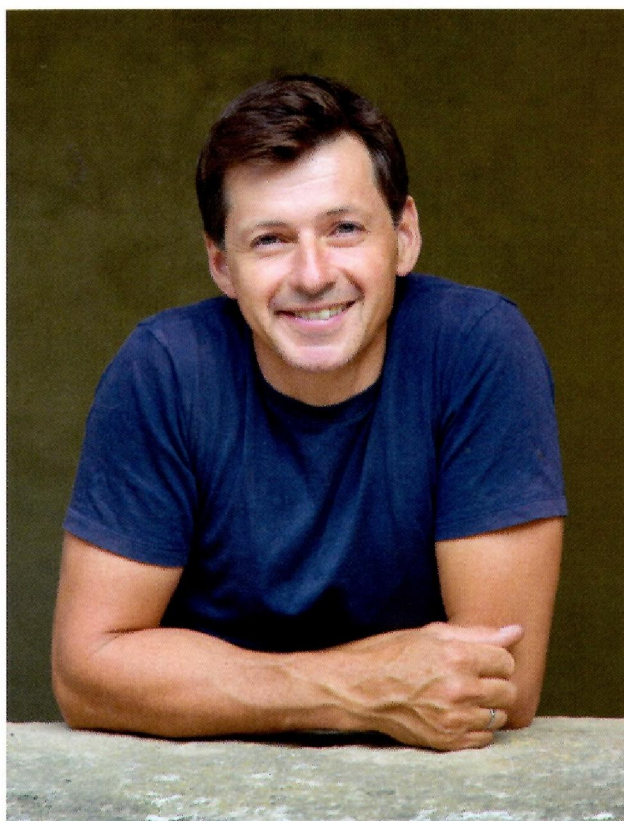
## UN AMÉNAGEMENT VÉGÉTAL OSÉ, INSPIRÉ D'UNE VUE AÉRIENNE





*« Le rôle central de l'eau dans la composition fut, bien sûr, la contrainte technique la plus délicate : une citerne de 3 000 litres est enterrée sous le jardin. »* Frédéric Trifilio, Les Jardins des Arcades

“J'utilise l'eau  
pour inscrire  
l'ambiance, pas  
pour arroser”



**James Basson**  
paysagiste, Scape Design

## L'eau en question

Plusieurs fois primé au Chelsea Flower Show, James Basson s'est créé un nom parmi la très sélecte communauté des paysagistes anglais. Depuis vingt ans, il vit et travaille dans le sud de la France. Réputé pour la création de jardins secs à faible entretien, il y peaufine son approche du paysage, qui conjugue design contemporain et méthodes traditionnelles, en utilisant des jeunes plantes adaptées au climat et au sol de la région, nécessitant peu ou pas d'irrigation.

**Ce projet à Saint-Rémy-de Provence, vous l'avez écrit à quatre mains avec Frédéric Trifilio ?**

Travailler en équipe est toujours enrichissant. Ce projet est venu d'une envie de faire un jardin contemporain et très simple, très

épuré, plus que ce que l'on fait d'habitude. Notre cliente était très ouverte, je l'ai même trouvée très courageuse de rechercher une création qui sorte des normes, qui ait un caractère fort. Elle nous a poussés à aller plus loin. Pour le dessin, on est partis à la fois

d'un rappel des cours d'eau qui traversent le paysage alentour et d'une vision aérienne du paysage. On a découpé l'espace en différents champs, loin d'un tracé rectangulaire. Pour concevoir les caniveaux en fer, nous avons travaillé avec un industriel anglais. Ces professionnels nous ont guidés pour l'épaisseur (8 mm), le façonnage, la découpe des angles, la finesse dans le détail. Nous avons fait appel à Frédéric Trifilio pour les plantations et la technicité du circuit d'eau : c'est un gros volume d'eau qui court en permanence, en circuit fermé, mais il n'y a pas de cascades, le son est doux. On ressent cette présence généreuse sans qu'elle soit flagrante, une impression de terre riche, abondante, une âme, alors même que la lumière est forte et la végétation, très sèche.

**La gestion de l'eau semble essentielle dans votre signature paysagère : considérez-vous que c'est le défi majeur actuel à relever pour les concepteurs de jardin ?**

Mon obsession, c'est d'être avec les plantes qui souffrent ! En région méditerranéenne, on travaille avec l'environnement et c'est un vrai défi, ça me passionne. Pour ma part, je me considère comme un militant : il y a énormément de végétation qui pousse sans arrosage. Dans le Sud, c'est pour moi une aberration d'imaginer une grande pelouse, je préfère créer des petites zones, avec plus de plantations, loin des « clairières ». L'eau, je ne l'utilise pas pour faire pousser les plantes, mais pour inscrire l'ambiance, c'est un effet visuel, sonore, un sentiment de générosité, de vie, de paradis ! Dans un paysage très sec, un cours d'eau adoucit, fait contraste. Cette obsession de la sécheresse et de la gestion de l'eau est propre au fait de travailler dans le Sud. Dans le Nord, à l'inverse, ce qui est marquant, ce sont des ambiances gorgées d'eau.



**Quelles différences importantes dans la conception du jardin contemporain percevez-vous entre la France et le Royaume-Uni dans les demandes des clients ?**

La plupart de nos clients sont nord-européens, américains, anglo-saxons... Il y a un autre regard, une culture du jardin sauvage, qu'il ne soit pas beaucoup taillé, très « lâche », champêtre, romantique, c'est l'expression de liberté de la nature. On est dans l'abondance de végétaux mais secs. À l'inverse, les pensées française et italienne priorisent la culture du contrôle : des cyprès bien taillés, des vergers bien

alignés, des tailles en boule. La nature est gérée par l'homme, à l'image des productions agricoles. J'admire beaucoup le travail de James Hitchmough et Nigel Dunnett, qui ont travaillé sur les Jardins olympiques à Londres, ils conjuguent un côté scientifique (écologique et botanique) et artistique, ils choisissent les plantes en fonction d'une vraie science de la terre. Il y a un réel travail avec la nature, avec la même approche que la permaculture : prendre des leçons de la nature, pour des jardins plus

naturels, plus logiques, plus stables. Travailler avec l'évolution du jardin, c'est ce vers quoi je tends, loin des jardins taillés, débroussaillés, que l'on n'arrive pas à garder. Je fais peut-être en moyenne quinze jardins par an pour vivre de mon activité, et mon but, c'est de les suivre, comme un work in progress constant. À l'image d'un chef jardinier qui continue toujours d'améliorer l'œuvre. L'architecture est figée, à l'inverse, n'oublions pas qu'un jardin vit, bouge.